

1 Corinthiens 13, 1-13

L'hymne à l'amour !

Dans un premier temps, ce texte me laisse toujours à nouveau sans voix. Il exprime ce à quoi mon cœur aspire le plus profondément ; il exprime aussi une exigence beaucoup trop haute pour que je puisse y parvenir.

L'hymne à l'amour !

Véritablement, de très belles paroles ; l'expression peut-être la plus haute et la plus aboutie de ce qu'est l'amour !

"L'amour est patient ; l'amour est bon ; l'amour n'a pas de passion jalouse..." Ces paroles fondent sur la langue comme un bon chocolat !

On sent bien, en les lisant, qu'ici s'exprime une vérité qui dépasse nos petits amours humains ; un idéal que nous caressons tous dans nos rêves les plus secrets. Ah ! Si les hommes pouvaient s'aimer ainsi, ce serait le paradis !

Mais très vite la réalité nous rattrape et elle est bien souvent fort différente de ce qui est dit dans ce chapitre 13 de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens.

Et avec la réalité, un sentiment de lourdeur nous accable.

L'hymne à l'amour !

Trop idéal pour être vrai ! Trop beau pour être crédible ! Où bien ?

Ecoutez plutôt :

"L'amour est patient ! Ah ! Mais il ne faut pas exagérer, tout de même !"

"L'amour est bon ! Mais attention ! "Trop bon, trop c... !"

"L'amour n'a pas de passion jalouse ; eh bien mince alors ! Et nous qui sommes jaloux pour un rien et pouvons faire des scènes interminables pour trois fois rien !"

"L'amour ne se vante pas ; eh doucement, il faut bien montrer qu'on existe, quoi !"

Et l'on pourrait continuer ainsi en montrant la dichotomie criante qui existe constamment entre l'idéal décrit ici et la réalité vécue au quotidien...

Et voilà qu'on se trouve bien embêté avec ce texte. On le trouvait beau, doux comme du miel et voilà qu'il devient rugueux, âpre ; nous renvoyant une image de nous-mêmes qui est loin d'être flatteuse.

Alors, que faire de ce texte, plus embarrassant maintenant, qu'il n'y paraissait à première vue ?

Au moment où l'apôtre Paul écrit cette lettre à la communauté de Corinthe, à laquelle il avait jadis annoncé l'amour libérateur de Dieu en Jésus Christ, celle-ci vit des situations de tensions et de divisions extrêmes :

- entre les classes sociales qui la composent, les riches humiliant outrageusement les pauvres lors de la célébration du repas de l'unité communautaire ; les uns faisant des procès aux autres...
- entre les hommes et les femmes aussi, celles-ci cherchant à s'émanciper (!) en s'autorisant probablement de l'enseignement de l'apôtre, pour qui "en Jésus-Christ, il n'y a plus ni homme ni femme"
- entre ceux enfin, qui se prétendent dotés de dons spirituels particuliers et qui se placent avec mépris au-dessus des autres et même au-dessus de l'apôtre.

Au départ, c'est bien le message de l'amour libérateur de Dieu en Jésus Christ qui les avait conduit :

- à vivre intensément la communion fraternelle dans le partage du repas communautaire,
- à vivre pleinement de la liberté des enfants de Dieu,
- à mettre les dons des uns et des autres au service d'autrui.

Mais peu à peu cet esprit d'amour des frères s'était émoussé ; on avait perdu de vue l'essentiel et chacun cherchait à se prouver qu'il était plus chrétien, plus important, plus béni, plus libre que les autres.

L'amour fraternel au nom du Christ, qui avait été le moteur de leur vie communautaire et de leurs actions communes du départ, était en quelque sorte oublié, au profit d'un égoïsme orgueilleux et d'un égoïsme féroce.

Ils en étaient venus à ne plus percevoir les besoins des uns et des autres, à ne plus s'entendre, à passer les uns à côté des autres, sans se voir, sans se parler, sans chercher à se rencontrer et à se comprendre. Tellement préoccupés d'eux-mêmes et de leur salut personnel, ils en avaient oublié ces plus petits de leurs frères ; ceux qui étaient pauvres, ceux qui étaient faibles dans la vie et dans la foi.

L'amour du Christ (mal compris), les avait rendus aveugles ; aveugles, les uns pour les autres.

A force de vouloir être parfaits à leurs yeux ; à force de vouloir se prouver qu'ils étaient libres de toutes contraintes, ils en étaient venus à

ne plus voir qu'eux-mêmes ; ils en étaient venus à s'ignorer, se mépriser, se rejeter, se blesser.

C'est dans ce contexte douloureux, que l'apôtre s'adresse aux Corinthiens, non pour leur faire la morale, mais pour les ramener à l'essentiel, à savoir : Jésus Christ.

Dans toute son épître, l'apôtre Paul les invite à réorienter leur regard sur le Christ dont il dit qui n'est pas divisé ; à regarder vers le Christ qui est sagesse de Dieu ; à comprendre que Christ est mort pour tout homme afin qu'en lui, tous soient un.

Et c'est dans le tourbillon des tendances divergentes, dans la manifestation plus ou moins bruyante et spectaculaire des dons et des charismes, que Paul rappelle que seules trois choses demeurent en définitif : la foi, l'espérance et l'amour ; la plus grande de ces trois étant l'amour.

C'est ce que les Corinthiens semblaient avoir oublié.

C'est le fait d'avoir perdu de vue la primauté de l'amour dans la relation à Dieu et aux autres qui les a conduit à la situation explosive dans laquelle ils se trouvent au moment où l'apôtre Paul s'adresse à eux.

Or, oublier l'amour, conduit malheureusement toujours à la perversion de la foi et de l'espérance.

En effet, la foi sans amour devient au minimum une morale, au pire, du fanatisme. Et que ce soit dans la morale ou le fanatisme, je n'ai besoin ni de l'autre, ni de Dieu. Je peux être mon propre critère, ma propre référence. L'autre, quel qu'il soit n'a plus de valeur et est alors progressivement évacué de mes préoccupations ; vu qu'il n'y va plus que de moi. C'est ma morale et mon fanatisme qui me sauve et, du même coup, me coupe des autres qui, par définition, ne pourront jamais être aussi bon, aussi "pur" que je pense l'être moi-même.

De même, l'espérance sans l'amour devient une forme de spéculation, d'exercice intellectuel, où seul compte le fait d'avoir raison et de manifester sa supériorité d'analyse et d'anticipation à l'égard d'autrui.

Vouloir avoir raison !

Se sentir plus grand, plus fort, plus intelligent, plus pieux que les autres !
Vouloir imposer sa vérité et sa conception des choses comme parole d'évangile !

Ces tentations nous guettent, nous aussi, constamment. Nous ressemblons bien souvent, plus que nous ne voulons nous l'avouer, à ces hommes et ces femmes de Corinthe.

En effet, quand nous pensons avoir raison, comment nous comportons-nous vis à vis des autres ?

Quand nous faisons quelque chose pour autrui, combien attendons-nous de reconnaissance de sa part ?

Si nos paroles et nos actes ne sont pas inspirés par l'amour de Dieu et du prochain, ça ne vaut rien ; pas même un clou : Rien ! dit l'apôtre Paul. Nous ressemblons alors à une casserole qui casse les oreilles, qui fait beaucoup de bruit, qui perturbe et dérange tout le monde, mais qui n'apporte rien, sinon de l'agacement !

Et l'apôtre va encore plus loin : non seulement cela n'apporte rien aux autres, mais encore, cela ne nous apporte rien, à nous-mêmes.

"Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
Si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien."

Seul l'amour peut donner valeur à notre vie ;
Seul l'amour peut donner sens à nos engagements, nos paroles et nos actes.

Mais qu'est-ce que l'amour ? Un sentiment ? Une émotion ? Un effort sur soi ? Une ascèse ?

Il me semble que l'amour que l'apôtre chante ici, cet amour qui à la fois nous subjugué et nous embarrasse, est avant tout une personne ; ce n'est autre que le Christ lui-même.

C'est à partir d'une relecture de la vie du Christ que l'apôtre trouve les mots pour dire ce qu'est l'amour véritable. Et c'est la vie du Christ qu'il donne comme critère d'une éthique chrétienne. C'est auprès de lui et dans sa « suivance » (Nachfolge) que nous pouvons apprendre ce qu'aimer veut dire en vérité.

A nous qui confondons souvent l'amour avec des émotions et des sentiments, la vie du Christ nous apprend que l'amour est avant tout une façon de se donner aux autres sans calculer et sans compter ; une manière d'être tourné vers l'autre, de prendre en compte ses besoins et sa détresse, sans condescendance et sans mépris.

Ainsi lorsque des hommes veulent lapider la femme adultère, Jésus la prend sous sa protection.

A Zachée, il dit : "Aujourd'hui il me faut demeurer chez toi", pour lui faire comprendre : "tu comptes, tu es important pour Dieu".

Au centurion païen qui le supplie de guérir son serviteur, il ne refuse pas son aide.

Aux disciples, il lave les pieds.

Pour nous tous, il porte la croix, souffre et meurt pour nous libérer de notre dureté de cœur, de nos lâchetés, de nos violences et de nos haines.

Son chemin vers la croix, un chemin vers les autres ; un chemin de l'amour vécu dans l'humilité, la foi au Père et l'espérance.

Aimer en vérité, la vie du Christ nous l'apprend, ce n'est ni un nirvana, ni une bienheureuse quiétude ;

Aimer, est une inlassable lutte contre soi-même (contre les démons qui nous habitent) au nom de la foi et de l'espérance qui nous habitent.

Aimer est un combat de tous les instants contre l'exclusion et la peur, contre le mépris et le rejet, contre la violence et la haine, ...qui nous sont tellement naturels...

Certes, nous le savons par nos expériences quotidiennes, seuls nous ne parvenons pas à triompher de ces "démons" qui ne demandent qu'à renaître et s'agiter en nous.

Mais nous savons aussi, depuis le premier matin de Pâques, que l'amour est plus fort que la mort ; qu'aimer comme Christ nous a aimés est désormais possible à tous ceux qui croient et espèrent en lui.

Depuis la première Pentecôte, nous avons l'assurance que Dieu le Père, au nom du Christ accorde son Esprit d'amour et de paix à tous ceux qui viennent humblement à lui et le lui demandent.

C'est cet Esprit, Esprit du Père en nous, qui nous donne la force d'"aller et de faire de même" ; qui nous rend capables d'aimer en vérité, comme Christ nous a aimés.

Veillons donc à ne pas étouffer l'Esprit saint en nous et gardons les yeux fixés sur le Christ Jésus. Amen